

« Devenir lumière dans la nuit avec Jacques de Jésus »

Se préparer à Noël avec la retraite en ligne
chaque vendredi, proposée par les frères Carmes
de la Province de Paris



Inscriptions sur www.carmes-paris.org et sur les réseaux sociaux  

du 26 novembre au 4 janvier

C'est avec le Père Jacques de Jésus que nous entrons dans cette période de l'Avent. Il sera notre lumière pour nous guider vers Bethléem puisque l'un de ses compagnons de déportation l'a appelé son « pur feu flambant ». Insaisissable et imprévisible comme la flamme, Jacques de Jésus éclaire et réchauffe ceux qui l'approchent, mais parfois il peut aussi brûler. Fascinant et déroutant comme le feu, il avait ses ombres et ses lumières : homme entier, à la volonté peu commune, il ne laisse pas indifférent. Un de ses professeurs disait de lui : « Il était bien, par nature, un révolutionnaire, mais il comprit à seize ans qu'il devait opérer d'abord en lui-même, cette révolution, pour s'amender, se convertir, devenir un saint et faire par là un monde meilleur. » Voyons comment il est entré dans cette révolution intérieure qui l'a fait devenir une lumière dans la nuit des camps.



PÈRE JACQUES DE JÉSUS (1900-1945)

Lucien Bunel est né le 29 janvier 1900 à Barentin, près de Rouen, dans une famille très pauvre. Sa mère est fille de berger et son père est ouvrier. Il est le quatrième d'une famille de six garçons et d'une fille. L'appel à consacrer sa vie à Dieu le visite très jeune et il l'exprime à ses parents à l'âge de 12 ans : il veut entrer au **petit séminaire de Rouen**. C'est là que les premières difficultés l'attendent : le jeune Lucien y manifeste une grande intelligence et une belle vivacité mais aussi une volonté raide et de profondes marques d'orgueil. Cette anecdote à propos d'un compliment traditionnel que des élèves refusaient de donner à un professeur le souligne : « *Bunel, vous ferez un compliment* » demande le Supérieur. « *Non, monsieur le Supérieur, les élèves ne le veulent pas* » répond Lucien. « *Bunel, je vous ordonne de faire un compliment* » insiste le Supérieur et l'élève de répondre : « *Bien, Monsieur le Supérieur, je le ferai* ». Lucien rédige et apporte le discours qui commence par : « *Monsieur le Supérieur m'ayant formellement ordonné de faire un compliment...* ». Ce dernier réagit aussitôt : « *Bunel, vous avez une tête dure comme le mur...* ». Et Lucien de répliquer : « *Le mur a sa grandeur...* ». Il poursuit son séminaire en découvrant un attrait pour la vie cistercienne trappiste mais entre au grand séminaire en 1919. L'année suivante, pendant deux ans, il fait son service militaire au fort de Montlignon et impressionne déjà ses camarades,

pourtant peu enclins à estimer les hommes en soutane. Puis il reprend le chemin du séminaire et se prépare à l'**ordination sacerdotale** qui aura lieu le 11 juillet 1925 dans la cathédrale de Rouen.

L'abbé Lucien Bunel exerce son ministère dans l'Institution **Saint-Joseph du Havre** où il était déjà surveillant. Il y révèle ses **talents d'éducateur** auprès des élèves. Ses sermons dans les églises du Havre sont fort appréciés, même si l'abbé a parfois un goût pour la provocation, surtout quand le fils d'ouvrier prêche devant les familles catholiques aisées ; mais la profondeur de sa parole touche. C'est donc un début de ministère fort prometteur pour le jeune abbé. Et pourtant, son cœur reste tiraillé par un désir intérieur plus fort. L'abbé Bunel connaissait déjà la vie de Thérèse de l'Enfant-Jésus (canonisée en 1925) mais c'est grâce à l'amitié des Carmélites du Havre qu'il découvre l'existence des Carmes Déchaux. Une retraite au Couvent d'Avon et la lecture de saint Jean de la Croix le convainquent de sa **vocation au Carmel**. Cependant il doit attendre trois ans l'autorisation de son évêque pour franchir le pas, d'autant que son entourage considère ce choix comme une désertion... Après de douloureux arrachements, Lucien entre enfin au Couvent des Carmes de Lille : il y reçoit l'habit le 14 septembre 1931 sous le nom de **Jacques de Jésus**. Il est certain que là est son chemin et il écrira plus tard par expé-

rience : « *Qu'est-ce donc qu'un religieux ? Un religieux, c'est un blessé d'amour, oui, de cet amour profond, inguérissable, insatiable qu'est l'amour de Dieu.* » Le 15 septembre 1932, il fait sa profession temporaire et moins de deux ans après, c'est l'étonnement : il est nommé directeur d'une nouvelle école secondaire placée sous le patronage de la Petite Thérèse au Couvent d'Avon. C'est là qu'il fera sa profession solennelle le 15 septembre 1935.

Ainsi la Providence lui redonne autrement ce à quoi il avait renoncé si durement : l'éducation des enfants. Commence une nouvelle phase de sa vie avec l'ouverture du Petit Collège le 2 octobre 1934 : il s'y investit à plein, cherchant à concilier au mieux sa vie de prière avec sa nouvelle responsabilité, dans une « **contemplation engagée** ». Son ambition : tout simplement « **former des saints !** ». Il met en œuvre des méthodes pédagogiques avant-gardistes et développe des qualités d'empathie et de

*« Il est fort possible qu'avant
peu des événements très
graves se passent à mon sujet.
Si je suis fusillé, réjouissez-vous,
car j'aurai réalisé mon idéal :
donner ma vie pour tous ceux
qui souffrent. »*

patience. Mais avec le début de la Guerre en 1939, le Petit Collège est réquisitionné comme hôpital. Le Père Jacques, lui, est mobilisé comme maréchal des logis chef et est fait prisonnier durant la « *drôle de guerre* » avant d'être relâché en novembre 1940. Le Petit Collège rouvre en janvier 1941 et le Père Jacques, marqué par la débâcle française, muscle son discours éducatif : « *Vous mes Grands, vous avez devant vous un avenir splendide, parce que c'est un avenir dur, difficile, exigeant. Vous n'aurez plus la vie facile et c'est tant mieux ! Chacun de vous est une petite portion de la France. En vous cultivant intellectuellement, en vous sanctifiant, en formant en vous une volonté solide, c'est un peu de la France que vous améliorez, que vous sanctifiez.* » Le Père Jacques continue un ministère intense et prêche dans de nombreux lieux. Il commence sa **résistance spirituelle** face à l'idéologie nazie et entre dans la Résistance, sympathisant ainsi avec des communistes et des anticléricaux. Indigné par l'injustice nazie vis-à-vis des Juifs, il accueille au cours de l'année scolaire 1942-1943 trois enfants juifs sous une fausse identité. Le Père Jacques prend des risques mais il les assume comme il le confie au chef du comité de la libération de Fontainebleau : « *Si j'étais fusillé, je lèguerais ainsi à mes élèves un exemple qui vaudrait pour eux plus que tous les enseignements que je pourrais leur donner.* »

Le 15 janvier 1944, Korf et la Gestapo entrent dans le Petit Collège pour arrêter le Père Jacques

et les trois enfants cachés. Journée funeste dont nous gardons avec émotion les dernières paroles du Père à ses élèves : « **Au revoir les enfants, continuez sans moi !** » Les 3 enfants sont envoyés directement à Auschwitz tandis que le Père Jacques part pour la prison de Fontainebleau puis pour les camps de Compiègne, Sarrebrück, Mauthausen et Gusen près de Linz en Autriche. C'est **dans l'enfer des camps** que la sainteté du Père Jacques éclate alors, comme l'atteste J. Cayrol : « *nous n'avons jamais cessé de tenir haut l'esprit, de lutter contre cette dépréciation spirituelle qui courait le camp ; nous n'avons pas été contaminés par le vent de terreur, de brutalité, d'ordure qui soufflait dans nos vies quotidiennes car le Père Jacques était là, près de nous, aidant ceux qui n'en pouvaient plus, relevant ceux qui tombaient, donnant même son pain à ceux qui avaient faim, c'est-à-dire, sa chair et son sang.* » Le 5 mai 1945, le camp de Mathausen est libéré par les Américains et le Père Jacques est à bout de forces. Refusant de bénéficier d'un rapatriement privilégié, il est transféré à l'hôpital de Linz et sa santé se détériore rapidement. Il exprime ces quelques mots « *pour les derniers instants, qu'on me laisse seul* » avant de s'éteindre le **2 juin 1945**. Son corps retourne à Avon le 26 juin lors d'une célébration solennelle et y demeure depuis dans le cimetière des frères. Le Père Jacques a reçu en 1985 la médaille des justes de la part d'Israël. Son **procès de béatification** est en cours.

Notre retraite d'Avent avec le Père Jacques

La vie de Lucien Bunel¹ se présente comme une **trajectoire lumineuse** dont l'éclat se manifeste de manière paroxystique dans les ténèbres des camps. Nous nous laisserons donc guider par lui pour cette retraite de l'Avent à la suite de l'étoile de Bethléem. Nous suivrons **quatre étapes** au long des semaines de l'Avent avec en plus, un message court pour Noël : *Veiller pour naître ; Venir à la lumière ; Discerner la vraie joie ; Rayonner dans la nuit*. Chaque vendredi, un message électronique vous sera envoyé : vous y trouverez un **résumé audio** de 2 minutes et **1 piste d'approfondissement sur Internet** (article, vidéo, montage, etc.). Vous pourrez aussi y télécharger le texte qui comprend une **méditation** pour le dimanche suivant (à partir des textes de la liturgie et du Père Jacques, selon 3 orientations spirituelles) et un **calendrier de l'Avent** (citations et images) pour nourrir chaque journée, du lundi au samedi. Puisse chacun y trouver de quoi avancer sur son chemin avec le Seigneur : bonne retraite à chacun !

**fr. Jean-Alexandre de Garidel,
ocd (Paris)**

¹ *Même si Lucien Bunel ne s'appelle Jacques de Jésus qu'en 1931, nous l'appellerons ainsi le plus souvent sans distinguer les deux périodes, pour plus de commodité de lecture.*